

F
L'

DOSSIER D'ARTISTE

MARFAING
ANDRÉ



Françoise
Livinec

MARFAING ANDRÉ



André Marfaing naît à Toulouse le 11 décembre 1925. En 1949, il quitte Toulouse, sa ville natale, pour Paris. Amitié avec Alfred Manessier en 1951 et Pierre Soulages en 1952.

Avec Soulages, Marfaing partage des origines du Sud-Ouest, une passion pour l'art roman et l'amour du noir. Il adopte définitivement le noir, mélange de toutes couleurs et le blanc qui en est l'absence.

« Le noir, confie-t-il, est pour moi le moyen d'expression le plus naturel ».

Ce sera la manière radicale avec laquelle André Marfaing choisit d'atteindre un absolu, un monde sans référence avec la nature extérieure : « réinventer la peinture, renverser ses propres frontières » dit-il.

Sa première exposition personnelle a lieu en 1958 à la galerie Claude Bernard. L'année suivante, André Marfaing est convié à participer à la Documenta à Kassel et à la première biennale de Paris, au musée d'Art Moderne. Il est primé par un jeune jury avec Martin Barré, Hundertwasser, Yves Klein et Joan Mitchell. Marfaing apparaît déjà comme l'un des plus sûrs espoirs.

En 1962, il participe à la biennale de Venise. Même année, il rejoint la galerie Ariel, dirigée par Jean Pollak, en 1967, la galerie Birch au Danemark. Dans les années 60 Marfaing, dans la force de l'âge, s'exprime avec véhémence et tumulte.

George Boudaille (les lettres Françaises) décrit le travail de Marfaing en ces termes : « c'est le drame, c'est l'orage. C'est la lutte de l'ombre et de la lumière ... ». En effet André Marfaing parle de la peinture « comme unes des aventures qui permet à l'homme de sortir du chaos ». Ombre, surtout, comme un mystère dont il explore les contours. Lumière, comme révélatrice, immanente et surgissant de sa peinture.

Les années 70, un nouveau seuil est franchi par l'artiste dans la voie du dépouillement. « Je voudrais dire une chose totalement avec le moins de mots possibles ». Cette tendance à l'épuration s'amplifie avec, dans les années 80, ses derniers tableaux qui pourraient illustrer la phrase de Vladimir Nabokov : « ... notre existence n'est que la brève lumière d'une fente entre deux éternités de ténèbres ».

André Marfaing s'éteint prématurément le 30 mars 1987.

Une monographie de Pierre Cabanne est éditée en 1991 aux Editions de l'Amateur. En 2002, la bibliothèque nationale édite le catalogue raisonné des estampes.

En 2008, la galerie Berthet-Aittouarès présente l'exposition «André Marfaing - Peintures 1970-1986» En 2010, la galerie expose les lavis de Marfaing. A l'automne 2017 elle présente 50 peintures et lavis de 1958 à 1986.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2019** Art Paris Art Fair 2019 : visite virtuelle du stand
- 2017-18** André Marfaing, musée des beaux-arts de Quimper, Quimper
- 2017** «Les Noirs de Marfaing», Galerie Berthet-Aittouarès et Galerie Protée : DOSSIER DE PRESSE - EXPOSITION LES NOIRS DE MARFAING
André Marfaing, Musée des Beaux-Arts, Carcassonne.
- 2013** Marfaing, Aktis Gallery, Londres, Royaume-Uni.
- 2010** André Marfaing (1925-1987), Galerie Berthet-Aittouarès, Paris.
- 2008** Galerie 5, Toulouse.
Marfaing, Peintures de 1970 à 1986, Galerie Berthet-Aittouarès, Paris.
- 2007-08** André Marfaing, Musée des Abattoirs, Toulouse.
- 2007** Le noir et le blanc, André Marfaing, Grand théâtre d'Angers.
André Marfaing, Centre d'art plastiques, Royan.
- 2004** Michel Dieuzaide invite Marfaing - oeuvres sur papier, La Passerelle des Arts, Lectoure.
- 2001-02** André Marfaing, Axel Cassel, Centre d'art contemporain Georges Pompidou, Cajarc.
- 2001** Du noir et du blanc Prassinos-Marfaing, Musée d'Art Moderne, Troyes.
- 1991** Marfaing, FIAC, galerie Ariel, Grand Palais, Paris.
- 1988** André Marfaing, Galerie Protée, Toulouse.
Marfaing peintures, 1977-1987, Centre Artistique de Poudéous.
- 1987** Salon des réalités nouvelles, Grand Palais, Paris.
Hommage de la jeune gravure contemporaine au Grand Palais, Paris.
- 1985** Galerie Convergences, Nantes.
FIAC 85, Galerie Clivages, Grand Palais, Paris.
- 1984** Galerie Elva, Stockholm, Suède.
- 1980** Maison de la culture, Orléans.
- 1979** Galerie Nord, Randers, Danemark.
- 1977** Galerie Glemminge, Glemmingebro, Suède.
- 1975** Galerie Birch, Copenhagen, Danemark.
- 1974** Galerie La Lanterna, Trieste, Italie.
- 1973** Galerie Paul Bruck, Luxembourg.
- 1972** Galerie Protée, Toulouse.
- 1970** Galerie At Home, Toulouse.
- 1966** Quinze peintres de ma génération, Galerie L'Atelier, Paris.
- 1958** Première exposition personnelle, Galerie Claude Bernard.
- 1950** Salon de la jeune peinture, Salon de Mai et des Réalités Nouvelles.

COLLECTIONS PUBLIQUES

Musée National d'Art Moderne Georges Pompidou

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Musée des Beaux-arts de Nantes

Musée des Beaux-arts de Rouen

Musée Cantini, Marseille

Royal Museum, Copenhagen

Gandur Art Foundation, Geneva



arty/scope | expositions | monde de l'art | livres | foires et salons

ANDRE MARFAING

André Marfaing, c'est l'autre peintre du noir. Une œuvre d'une extrême rigueur et d'un grand équilibre qui trouve son écho dans un ascétisme et un jansénisme plastique. A découvrir dans deux galeries du quartier Saint Germain.

Posté le 2 octobre — 28 octobre 2017

André Marfaing (1925-1987) c'est l'autre artiste du noir, que deux accrochages dans deux galeries germanoprates nous invite à (re)découvrir. Natif de Toulouse, il entame des études de droit et peint à ses moments perdus en suivant les cours d'un professeur des Beaux Arts du cru. Après une exposition dans sa ville natale, il décide à 23 ans de se consacrer entièrement à la peinture. En 1949, il « monte » à Paris pour tenter sa chance, et se retrouve au centre d'un groupe d'artistes qui, comme lui, cherchent à vivre de leur art. Trois ans plus tard, il abandonne une figuration, ayant déjà pour caractéristique l'emploi d'une palette chromatique réduite, pour une abstraction bien dans le goût des avant-gardes de son temps. Sa palette se réduit encore, ses noirs envahissants sont sous-tendus de bruns et de bleus. En 1958, la mythique galerie Claude Bernard lui offre sa première exposition personnelle, quatre ans plus tard il représente la France à la Biennale de Venise. Dès lors, il multiplie les expositions comme les reconnaissances. Puis, il entre dans un injuste purgatoire duquel cette nouvelle reconnaissance devrait le faire ressortir.

Un art sans aucune référence

Faussement classé au rayon « abstraction lyrique » dont, par sa rigueur, il s'est affranchi il nous offre une autre approche de la radicalité en s'éloignant autant que faire ce peut de toute référence naturaliste, une volonté que l'on retrouve aussi chez



Jun 70-20 - 1970 © Courtesy galerie Berthel-Aittouarès

Arty/scope, André Marfaing, Octobre 2017

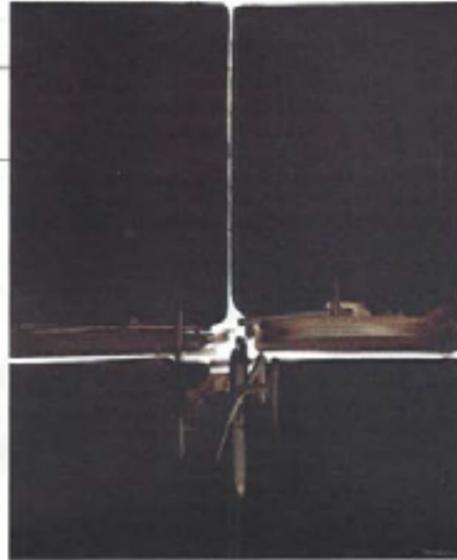
ARTS

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

Les Noirs de Marfaing
Peinture
André Marfaing
Jusqu'au 28 octobre, galerie Berthet-Aittouarès, Paris 6^e, tél.: 01 43 26 53 09, et Galerie Protée, Paris 6^e, tél.: 01 43 25 21 95. Et du 23 nov. au 26 mars au musée des Beaux-Arts de Quimper (29), tél.: 02 98 95 45 20.

Dans *Le Temps retrouvé*, dernier volume de *La Recherche*, le narrateur trébuchant sur des pavés disjoints sent ressurgir en lui une sensation identique et ancienne qu'il parvient à identifier comme celle qu'il avait éprouvée jadis à Venise en s'entravant dans deux dalles du baptistère de la basilique Saint-Marc. De la rencontre de ces deux sensations, passée et présente, qui lui permettent, dit-il, d'accéder à la vérité, Marcel Proust élabore sa théorie esthétique. « A tout moment, écrit-il, l'artiste doit écouter son instinct, ce qui fait que l'art est ce qu'il y a de plus réel, la plus austère école de la vie et le vrai Jugement dernier. » Comme Cézanne, qui préconise l'oubli au profit de la sensibilité, Proust place l'instinct qui « dicte le devoir » au-dessus de l'intelligence qui « fournit les prétextes pour l'éluder ».

André Marfaing, ou la recherche de la lumière, dans une peinture de plus en plus fournie.



Ce que Proust nomme l'instinct est notre « réalité intérieure », l'absolue singularité de chaque être, sa vision du monde. Il faut s'y soumettre. « Tous ceux qui n'ont pas le sens artistique, note-t-il, c'est-à-dire la soumission à la réalité intérieure, peuvent être pourvus de la faculté de raisonner à perte de vue sur l'art » (on ne peut que conseiller aux actuels suiveurs de Duchamp de méditer cette phrase). Mais il faut du courage pour se soumettre à soi-même, pour ne pas obéir à l'envie d'adopter le modèle dominant.

André Marfaing fut de ceux-là, un artiste intègre et courageux. Il est mort trop tôt, en 1987, à l'âge de 61 ans. Il fut un peintre abstrait – si tant est que la représentation de la lumière (ou « peindre sur la lumière », disait le poète Edmond Jabès) soit une abstraction. Il utilisa surtout le noir et le blanc, en y ajoutant parfois une couleur (un bleu) ; dans les années 1960, il continue d'une façon expressionniste, dessinant dans la matière épaisse d'un geste fougueux des signes gris mystérieux (on rattache alors son œuvre à celles de Hartung, de Soulages ou de Mathieu) ; puis, des années 1970 jusqu'à sa mort, dans une peinture sans épaisseur, de plus en plus minimaliste et épurée.

La dernière période est la plus passionnante. Les tableaux sont faits d'aplats noirs mat de peinture acrylique sur du papier marouflé sur toile. Ces

aplats laissent des plages non peintes, blanches, parfois réduites à une étroite bande verticale. On pense aux zips de l'Américain Barnett Newman (1905-1970), mais les déchirures de Marfaing, si peu géométriques, imparfaites, inégales, encore animées par l'expressionnisme passé qui en tempère l'austérité, apparaissent plus proches des toiles incisées de Lucio Fontana (1899-1968). Ces trois artistes peignaient la lumière. Dans l'œuvre d'André Marfaing, cette lumière naît, souvent éblouissante, du contraste violent entre le noir mat et le blanc, pareille à celle du soleil que diffusent dans les sombres salles capitulaires les fenêtres étroites des abbayes romanes.

« Le noir et le blanc me semblent avoir le caractère de simplicité, d'absolu et de rigueur qui me convient », écrivait le peintre qui ajoutait : « La lumière me touche plus que la couleur. » Ce choix obéit donc à une nécessité dont l'origine se trouve dans la sensibilité singulière de l'artiste (un clercien contemporain). Il définit, avant même l'œuvre, la personnalité d'un homme animé par une haute spiritualité. Il fût à ce point que son choix de l'abstraction lui fut dicté par la crainte que le sujet du tableau ne vienne troubler sa réalité intérieure. Il s'y est soumis. C'était son chemin. « L'aventure n'est pas de partir avec les autres. Mais de rester seul », disait-il aussi.

■ On aime un peu... ■■ beaucoup ■■■ passionnément □ ... pas du tout



amateur d'art galeries

André Marfaing, l'œuvre au noir

À l'heure où s'achève la rétrospective Pierre Soulages au Centre Pompidou, découvrez le Toulousain André Marfaing (1925-1986), peintre abstrait qui partage avec l'artiste ruthénois une passion

parfois la calligraphie, en jouant sur les effets de matière, de transparence et de lumière. Qu'il s'agisse de peinture ou de lavis, le noir est apposé au pinceau avec fougue. Marfaing conserve les accidents, les taches ou les coulures, préservant cette spontanéité qui donne vie à ses compositions, quasi systématiquement sans titre, pour laisser libre cours à l'imagination du spectateur. Ami du peintre Olivier Debré avec qui il a collaboré, l'artiste fut aussi proche du poète Edmond Jabès. Avec lui, il envisagea un livre, qui n'a pu voir le jour du vivant du peintre. Les éditions du Coucou publient aujourd'hui ce bel ouvrage en édition limitée, qui associe ses plus belles œuvres sur papier à un texte de l'écrivain rédigé en 1989. G. M.



André Marfaing, E793 bis, 1973, peinture sur papier, 65 x 50 cm (galerie Berthet-Aittouarès, Paris).

pour l'art roman et un usage quasi exclusif de la couleur noire. En trente-huit peintures sur papier produites entre le milieu des années 1960 et les années 1980 (de 5000 € à 9000 €), cette exposition rend compte d'un travail gestuel puissant qui évoque

« André Marfaing », galerie Berthet-Aittouarès - 29, rue de Seine, 75006 Paris (01 43 26 53 09 - www.galerie-ba.com) ; du 11 février au 20 mars. À noter : la galerie Protée présente à ArtParis, du 17 au 22 mars les grands lavis d'André Marfaing.

Publié le 11/03/2010 à 19:24 Le Point.fr - Culture

EXPO / GALERIE PARIS

André Marfaing

Par Sophie Pujas



Exposition André Marfaing - Vibrantes et énigmatiques, ses variations en noir s'exposent jusqu'au 20 mars à la galerie Berthet-Aittouarès, à Paris.

VOS OUTILS

Imprimez Réagissez



"J'invente les manoeuvres qui feront apparaître le continent caché", écrivait André Marfaing. Vibrantes et énigmatiques, ses variations en noir s'exposent jusqu'au 20 mars à la galerie Berthet-Aittouarès, à Paris. L'occasion de (re)découvrir ce peintre toulousain disparu en 1987 à travers une quarantaine de peintures sur papier. L'un de ses supports de prédilection, parce qu'il autorisait cet expérimentateur exigeant à détruire aisément les œuvres qui ne le satisfaisaient pas.

Les jeux sur la matière, l'énergie et la profondeur du noir évoquent Antoni Tàpies ou plus encore Pierre Soulages, dont il fut l'ami, tout en affirmant un tempérament

singulier. Ses sombres fulgurances ne sont pas synonymes de noirceur mais plutôt de séduction feutrée. Parmi ses admirateurs, figura Edmond Jabès. Les éditions du Coucou viennent d'ailleurs de faire paraître un livre aux allures de dialogue posthume, croisant les réflexions du poète sur le peintre et huit peintures dont les originaux sont actuellement exposés à la galerie. "Quelle tension. Quels muscles. Quel risques !", s'enthousiasmait l'écrivain. Qui dit mieux ?

André Marfaing, Galerie Berthet-Aittouarès, 29 rue de Seine, Paris 6^e. Jusqu'au 20 mars.



Autre adepte d'un noir radical, André Marfaing qui, il faut le reconnaître, n'occupe pas du tout la place qui lui revient de droit dans cette histoire de l'abstraction d'après-guerre. Un peu à l'emporte-pièce, Marfaing fut longtemps « opposé » à Soulages par ceux qui ne voyaient en lui que la couleur. C'est un peu court, jeune homme. Les cousins de Marfaing, si on voulait lui en trouver, seraient plutôt d'Amérique, du côté de Franz Kline et autre Motherwell, qui oeuvraient à la même époque. Quel qu'il en soit, le seul lien qui le rattacherait à la « star » Soulages serait dans cette confession : « La lumière me touche plus que la couleur », expliquait-il à Jean Grenier, et de citer Goya comme référence. Les pétillantes Berthet-Aittouarès (mère et fille) nous présentent donc les meilleures années de ce peintre

abstrait dans le sens le plus radical du mot. Des noirs profonds que cisailent des fulgurances blanches, des continents qui se fracassent pour atteindre le point ultime du non-retour, frôlant le monochrome total. Et cette fougue est intacte autant sur les grands formats (absents de cet accrochage) que sur les moyennes et surtout petites toiles exposées. Marfaing, c'est la peinture à son apogée, il n'y a pas à disserter longtemps dessus (et apparemment, il se méfiait des longs discours), c'est un choc comme ceux que savent créer les peintres de la fulgurance. Marfaing lutte entre son noir et ses blancs, se dépatouille de l'espace et nous donne en retour une grande claque. ■

Galerie Berthet-Aittouarès
Renseignements page 167.

BRavo BIEN PAS MAL BOF HéLAS

ARTS

ARCHITECTURE

ŒUVRES CONSTRUITES 1948-2009
ARCHITECTURE DE COLLECTION
PARIS ÎLE-DE-FRANCE

Le pavillon de l'Arsenal, vitrine de la politique urbaine de la Ville de Paris, continue son travail - excellent - de sensibilisation à l'architecture moderne et contemporaine. Cette fois, il présente cinquante-huit immeubles emblématiques réalisés en Île-de-France entre 1948 et 2009. Ils sont presque tous là, ces « machins » souvent décriés : la tour Montparnasse ou les tours « nuages » d'Emile Aillaud à Nanterre, la fac de Tolbiac pensée pour éviter les rassemblements étudiants, le gros fromage de béton de l'aéroport Roissy-1, les quatre tours en forme de livres ouverts de la bibliothèque François-Mitterrand. Ou encore, pour le meilleur, la tour Croulebarbe d'Albert, premier gratte-ciel parisien en acier, le centre Pompidou de Piano, l'hyperbole de la voûte du CNIT à la Défense par Bernard Zehruss ou l'American Center de Franck Gehry (devenu Cinémathèque) au parc de Bercy...

Habilement, la scénographie permet une vraie promenade, caméra en main, à l'approche des maquettes d'architectes, tandis qu'un appareil critique (descriptif technique, témoignages vidéo, photos) aide à reconstituer un demi-siècle de pensées et de pratiques architecturales et urbaines souvent radicales, ponctuées de controverses, d'errements... et de faits du prince. Edifiant en ces temps où certains, à la Ville, ne jureraient que par les tours. LUC LE CHATELIER

Jusqu'au 28 mars, pavillon de l'Arsenal, Paris 4^e. Tél. : 01-42-78-33-97. Catalogue : 220 p., 35 €.

ET AUSSI

PLURIDISCIPLINAIRE →→→ Cinquante ans après la fin de la colonisation, **Les Afriques autrement** racontent la réappropriation par les artistes contemporains africains de leur image, de leur territoire, de leur destin sur leur sol natal ou en exil. Avec des œuvres collées, assemblées, récupérées, tissées et métissées, telles les sculptures gracieuses du Ghanéen Joe Big-Big, les collages imprimés de Kader Attia, les photos déchirées de Mustapha Boutadjine ou les collages-tampons de Barthélémy Togo, sélectionnés par la galerie parisienne du musée des Arts d'Orsay, l'autre lieu où dialoguent des cultures bien vivantes, preuve en est.

Jusqu'au 16 avril à la Maison des arts de Bagneux (92). Tél. : 01-46-56-64-36.

La chronique d'Olivier Cena

La lumière est dans le noir

C'est un petit tableau peint en 1967 par André Marfaing (en dehors de sa ville natale, Toulouse, qui lui fit une exposition il y a deux ans, on parle aujourd'hui assez peu de ce peintre mort prématurément en 1987 à l'âge de 62 ans). C'est un tableau abstrait (après une licence de droit, Marfaing se consacre à la peinture, commence par une figuration colorée, puis passe à l'abstraction lorsqu'il s'installe à Paris en 1949). Ce tableau est peint de deux couleurs : noir et blanc. Dans son livre *Théorie esthétique*, écrit à la fin des années 1960 et demeuré inachevé, le philosophe allemand Theodor W. Adorno parlait de « l'idéal du noir » comme de « la tendance la plus profonde de l'abstraction ». Après la Seconde Guerre mondiale, après la Shoah, après la violence et la barbarie, beaucoup d'artistes pensent que la figuration n'est plus possible, et certains d'entre eux réduisent leurs palettes au noir et au blanc : André Marfaing et Pierre Soulages en France, ou Franz Kline (entre 1950 et 1955) et Robert Motherwell aux États-Unis. Ce dernier, à partir de 1949, entreprend une série de noir et blanc consacrée à la guerre civile espagnole, les *Élégies à la République d'Espagne*, qui durera jusqu'en 1978 et comprendra à la fin plus de deux cents tableaux, dont il dit (1) que « ce sont des images mortuaires, des lamentations, des hymnes funèbres, des chants de deuil - austères et barbares ». André Marfaing, lui, utilise exclusivement le noir et le blanc du début des années 1950 jusqu'à sa mort en 1987.

On voit donc tout ce que le jeune Titien doit à Marfaing (et à Kline, et à Motherwell - et même au *Quadrilatère noir sur fond blanc* peint en 1915 par Kazimir Malevitch) lorsqu'il peint vers 1520 le pourpoint noir et la chemise blanche de *L'Homme au gant* (musée du Louvre). Le col de velours (semble-t-il) dessine une échancrure longue et étroite, triangulaire, où apparaît la chemise blanche, une sorte de déchirure identique à celles que peignait André Marfaing et par lesquelles, disait le poète Edmond Jabès, jaillissait la lumière jusqu'alors cachée derrière le noir. Dire que c'est Titien qui s'inspire de Marfaing permet peut-être de mieux comprendre,



TABLEAU D'ANDRÉ MARFAING DE 1967.

à la vue des tableaux du peintre français, ce que Titien cherchait, au-delà de la représentation des vêtements, dans le rapport violent de deux tons opposés, surtout si l'on retient l'idée poétique de Jabès d'une lumière cachée derrière le noir attendant qu'un artiste la révèle. Et puis la lumière cachée, c'est quand même autre chose que le noir pour le mal (ou la souffrance) et le blanc pour le bien (ou la joie), vieille rengaine dichotomique commentant souvent les tableaux bicolores. Il y a aussi, parmi les rengaines, l'ombre et la lumière dans une version japonisante (en citant *L'Éloge de l'ombre* de Tanizaki, par exemple), ce qui ne déplait pas à Soulages, ou la théorie mal digérée du yin et du yang devenue une véritable chinoiserie... Et la lumière révélée par ce petit tableau-là (un papier marouflé peint d'un geste vif, élégant, à l'acrylique, par endroit rehaussée d'huile, à d'autre si diluée, un jus gris pâle, qu'elle en semble de l'encre), et la lumière, donc, cette lumière-là, jusqu'alors cachée derrière le noir, comme la promesse d'un miracle...

(1) dans *Reconciliation Elegy* éd. Albert Skira (Genève, 1980).

→→→ André Marfaing, jusqu'au 20 mars à la galerie Berthet-Attouanès, Paris 6^e. Tél. : 01-43-26-53-09.

Françoise Livinec

24, rue de Penthièvre
75008 Paris

+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com
www.francoiselivinec.com